Mon nez s'appelle Jean-Claude

Mon nez s'appelle Jean-Claude.

Ce n'est pas moi qui lui ai donné ce prénom.

Il se l'est choisi tout seul. Si j'avais pu donner mon avis, j'aurais proposé autre chose, mais mon nez n'en fait qu'à sa tête.

Un matin, il m'a dit :

– À partir d'aujourd'hui, je m'appelle Jean-Claude. Que ça te plaise ou non, c'est comme ça.

Tous les nez ont un nom.

Il y en a qui portent un nom à particule, d'autres un simple surnom, d'autres un nom étranger… En général, ils se les inventent eux-mêmes. Mais, s'ils n'ont pas d'imagination, ce

sont les autres nez qui les leur donnent. Quand ils se croisent dans la rue ou lors d'un dîner, ils se reconnaissent et se saluent. Ils s'envoient des éternuements. C'est leur langage.

Il faut se méfier des nez.

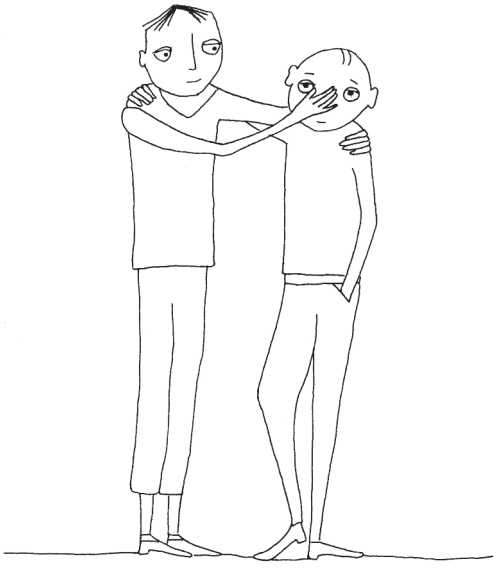
Ce sont de grands malicieux, des petites machines à fabriquer des choses bizarres.

Allez savoir ce qu'ils mijotent entre vos joues quand vous êtes en société…

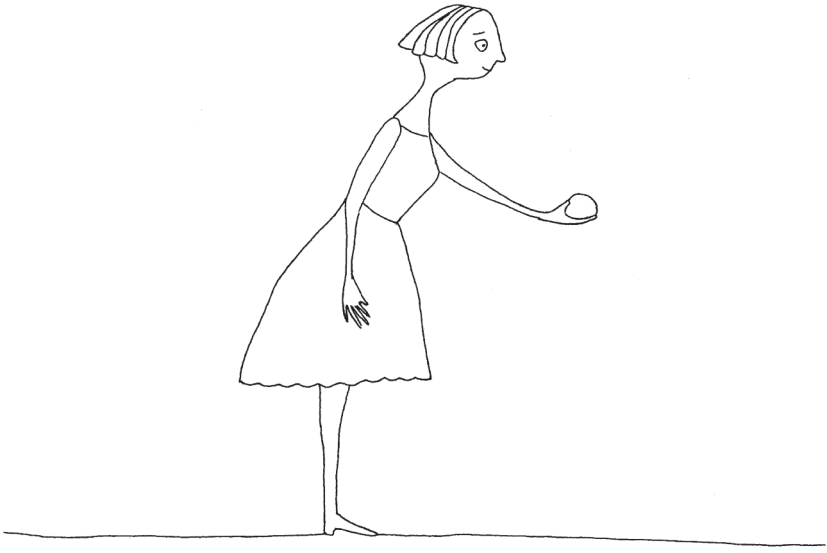
Jean-Claude me fait souvent de très vilains coups.

Parfois, au réveil, il me regarde droit dans les yeux et me dit soudain : « Tu as une sale tête aujourd'hui. Tes sourcils sont tout de travers, tes oreilles complètement décollées, j'irais bien voir ailleurs. » Je fais comme si je ne l'entendais pas, je me prépare pour sortir, je mets mon manteau, mes chaussures, mon chapeau, mais au moment de franchir la porte d'entrée, il refuse tout simplement de m'accompagner. Il dit qu'il a honte de se promener avec moi dans la rue. Il exige que je porte un cache-nez, même en été, pour que les autres ne le reconnaissent pas.

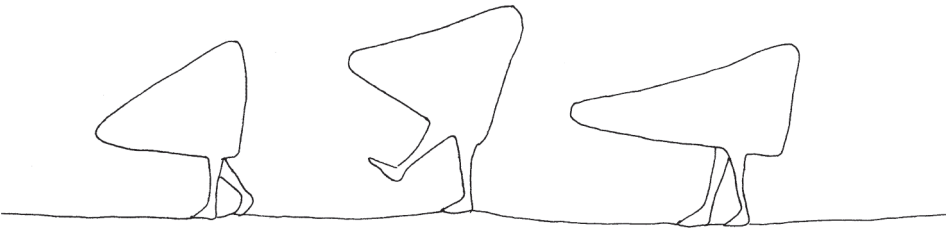
Il faut savoir qu'il a plein d'amis dans le quartier. Pas toujours de bonnes fréquentations. N'importe quel nez lui plaît. Parfois, je fais la queue dans un magasin et voilà qu'à l'autre caisse, il aperçoit un de ses amis. Alors là, c'est



fini pour moi. Je me retrouve prisonnier d'une terrible crise d'éternuements. Je ne peux plus m'arrêter. Tout le monde me regarde. J'ai honte. Je sors mon mouchoir de ma poche, je le mets



devant ma bouche et à voix basse, je murmure : « Jean-Claude, atchoum, ça suffit maintenant, nous sommes dans un magasin, atchoum, tiens-toi bien. » Mais l'autre nez a déjà reçu les messages. Il engage la conversation et se met à son tour à éternuer. C'est extrêmement gênant d'éternuer avec un inconnu. On s'échange des Kleenex, on se dit des banalités. Cela ne me plaît pas du tout.



Enfin, je préfère encore ça plutôt qu'il s'en aille, qu'il me quitte pour toujours.

Il en serait capable !

L'autre jour, il m'a demandé de partir en vacances, tout seul, sans moi. Il voulait faire une promenade à la montagne avec le nez d'une amie. Comme il me l'a demandé gentiment, et surtout comme je voulais éviter qu'il me fasse encore une sinusite ou un gros rhume, j'ai appelé